SHEHERAZADE

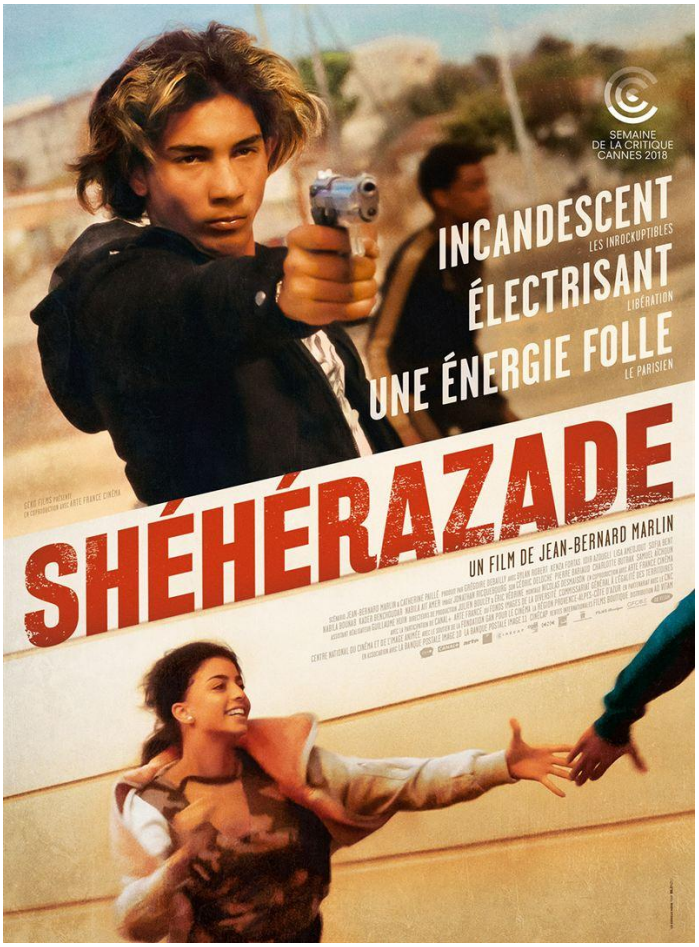
France, 2017, 1h49, Réalisation : Jean-Bernard Marlin
Interprétation : Dylan Robert, Kenza Fortas, Idir Azougli

Entre conte romantique et thriller, le spectateur plonge dans une tension totale qui reste entière jusqu'à la toute fin du film. Si la jeunesse délinquante a déjà su faire parler d'elle au cinéma, Jean-Bernard Marlin apporte ici un regard quasi documentaire sur la jeunesse marseillaise avec des acteurs alors amateurs qui parlent parfois un argot incompréhensible. La réalité qui en ressort est frappante, le film fait véritablement l'effet d'une claque !

A partir de 15 ans

ITINÉRANCES FESTIVAL CINÉMA D'ALÈS

Violence Prostitution	Jeunesse Amour	Réalisme Marseille



SYNOPSIS

Zachary, 17 ans, sort de prison. Rejeté par sa mère, il erre sans but dans Marseille. Sa route va croiser celle de Shéhérazade, jeune prostituée au parcours semé d'embuches. Les deux adolescents vont s'appréhender, s'aimer et surtout s'épauler dans un quotidien plus que difficile, entre insouciance de l'enfance et brutalité de la vie adulte.

CRITIQUES

Premier long métrage de Jean-Bernard Marlin sur une idylle entre jeunes paumés à Marseille. Avec des acteurs débutants, pleins de charme et de gouaille. Âpre, sauvage et beau.

Bande à Part

Au terme de cette histoire de bruit et de fureur, sidérante immersion dans le quotidien des gamins des rues de Marseille, il n'y aura pas de rédemption. Une simple étincelle peut à tout instant rallumer l'incendie.

L'Humanité

Ce premier long-métrage signe la naissance d'un cinéaste. Bernard Marlin parvient, dans cette œuvre, à concilier la force du naturalisme et le meilleur du film de gangster - à cheval entre Abdellatif Kechiche et Martin Scorcese.

Le Figaro

POUR ALLER PLUS LOIN

Télécharger le dossier de presse
Télécharger un dossier pédagogique
Télécharger le dossier enseignant du CNC

HOMMAGE

Le générique de Shéhérazade est un hommage au célèbre *Scarface* de Brian De Palma (1983). Le cinéaste américain avait placé en ouverture de son film des images de l'arrivée des immigrés cubains à Miami, sur la musique tantôt grandiose, tantôt agressive de Giorgio Moroder. Jean-Bernard Marlin s'inspire de lui en montrant des images d'archives de la construction des cités de Marseille et l'arrivée de l'immigration. Il y a une autre allusion dans le film: la chemise colorée de Zach évoque la célèbre chemisette de Tony Montana (joué par Al Pacino). Le parallèle s'arrête là. Marlin connaît l'importance de ce personnage dans le rap et chez les jeunes qu'il filme. Mais Zach ne cherche ni la fortune ni la puissance. Ce qu'il a de commun avec *Scarface*, ce sont sa solitude et son énergie. Il apprend à survivre à la violence du monde. Tony Montana succombe à cette violence, il en meurt. Zach, lui, trouve l'amour et cet amour peut le sauver. L'imaginaire de Jean-Bernard Marlin est profondément moral. Il n'y a aucune fascination pour le gangstérisme. Au contraire, il filme la recherche de la responsabilité et de la liberté dans un monde qui ne sait plus quelles valeurs se donner.

D'après le dossier pédagogique du CNC

NOTE D'INTENTION

Le réalisateur : «Le point de départ, c'était il y a cinq ans, à Marseille, un fait divers sur un petit proxénète. Un adolescent de 16 ans, en fugue, est arrêté dans un hôtel de passe du centre-ville où il vit avec deux filles prostituées de son âge. Pendant plusieurs mois, ils vivent de l'argent de la prostitution. On l'accuse de proxénétisme. Eux, ils vivent une histoire d'amour. Pour écrire ce film, je suis revenu habiter dans la ville où j'ai grandi, Marseille. Je connaissais certains comédiens du film, avant le casting et le tournage et ils ont inspiré l'écriture du scénario. Très vite, le choix de comédiens non professionnels s'est imposé. Ils avaient instinctivement le langage, les gestes des personnages. Leur visage racontait une histoire. Dylan Robert, le comédien principal, est très proche du personnage de Zachary. Avec les autres acteurs, j'ai recherché cette coïncidence entre le réel et le scénario. Un autre acteur, incarcéré depuis 4 ans, sortait de prison tous les jours pour interpréter un des personnages principaux. *Shéhérazade* mêle des codes du documentaire, du thriller, du film noir et de l'histoire d'amour. Si, avec Catherine Paillé, nous avons construit le récit selon une logique de personnage très précise, je voulais raconter une histoire de notre époque, ancrée dans le réel, à la manière du néoréalisme italien. Les intrigues et les scènes mafieuses, je les ai écrites en me documentant, puis je les ai réécrites sur le tournage avec certains acteurs qui connaissaient mieux les situations que je décrivais. Je tenais à insuffler une dimension romanesque à cette histoire d'amour, construire un grand récit. Que Zachary et Shéhérazade "se crament" pour une histoire de cœur, qu'ils touchent au sublime. J'ai beaucoup pensé à Pasolini et à Elia Kazan lors de l'écriture, afin que cette histoire d'amour sur la brèche, au jour le jour, soit une éducation sentimentale contemporaine. »

D'après le dossier de presse

LANGAGE

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il y a eu très peu d'improvisation sur le tournage. Les dialogues ont tous été écrits au moment du scénario. C'est étonnant car tout ce qui a trait au langage dans le film paraît vrai et naturel. Les accents et les expressions des acteurs donnent cette illusion. Marlin respecte et restitue parfaitement la façon de parler des jeunes acteurs. Ceux-ci mêlent aux dialogues des mots liés à la région («emboucaner »), des mots de l'arabe qui sont intégrés à la langue courante, des interjections («walla»), des expressions toutes faites (« la vérité», «vite fait ») ou liées à un âge (« truc de fou»). Mais cela aurait pu tourner très vite à la parodie ou au pastiche. Pourquoi cela sonne-t-il juste ici? Parce que les tournures langagières sont toujours au service d'une émotion ou d'un sentiment. Les disputes ne sont jamais anecdotiques, elles ont toujours un enjeu dramatique. Le langage est juste, parce que la construction dramatique de chaque scène est juste. Le langage est un des sujets du film. Comment peut-on dire encore des sentiments? Est-ce que le verbe «aimer » ou l'expression « je t'aime» ont encore un sens?

D'après le dossier pédagogique du CNC